

2.2. SAINT-AIGNAN : LE SITE DE LA BACHAUDIÈRE : PHASE 1

Sébastien Millet

LE SITE

À l'automne 2013, la première phase du diagnostic réalisée à Saint-Aignan au lieu-dit « la Bachaudière », préalablement à l'extension du ZooParc de Beauval, a révélé la présence d'un four de potier. La phase 2 menée en septembre 2014 a depuis confirmé l'existence d'un atelier de potier au sein d'un secteur artisanal (fours de réduction de minerai).

• *ENSEMBLE 139.01*

Le four F.2 a été intégralement fouillé. Creusé dans la roche calcaire, il mesure 3,32 m de long, et se subdivise en trois parties distinctes : une très courte fosse d'accès au sud-ouest, un alandier et une chambre de cuisson au nord-est. L'ensemble confère au four une forme en « 8 » dissymétrique. La fosse d'accès et l'alandier présentent tous deux une largeur d'environ 1,00 m. La largeur de la chambre de cuisson grossièrement circulaire est d'environ 1,50 m. Une languette axiale réservée dans le calcaire sépare le volume de la chambre en deux carneaux. La profondeur maximale atteint 0,66 m. Les parois calcaires sont intégralement rubéfiées, hormis au sommet des parois de l'alandier, où un léger encorbellement annonce l'emplacement de la voûte disparue.

Le comblement du four a fourni un lot céramique particulièrement homogène. Le nombre de restes (NR) est de 1 899. Le nombre typologique d'individus (NTI), établi à partir des bords de céramiques identifiés, est de 122. Le travail de remontage de la céramique n'étant pas achevé, compte tenu de la masse de mobilier à disposition, de son taux de fragmentation et du temps imparti pour un travail de post fouille de diagnostic archéologique préventif, ce nombre est surévalué, et sera vraisemblablement revu à la baisse une fois l'étude finalisée. Un faible nombre de tessons présente des marques d'utilisation sur leur paroi externe (traces de chauffe), témoignant de la présence limitée de céramique domestique au sein de ce lot, majoritairement constitué de rebuts de cuisson.

LES GROUPES TECHNIQUES

LA PRODUCTION ASSOCIEE AU FOUR

Il s'agit de céramiques tournées, à pâte sableuse fine, granuleuse au touché. Elles présentent des teintes très variables : blanche, beige, rose, orange ou brune. La production semble préférentiellement cuite en mode oxydant (GT 1-102-1/pâtes sta01t, sta01r et sta09e). La plupart des tessons présentant des tons gris sombre (GT 2-102-1/pâte sta08ab) sont majoritairement des surcuits. Toutefois, quelques tessons présentant des teintes gris bleuté pourraient avoir subi une cuisson en mode réducteur. L'observation des tranches à la loupe binoculaire montre de fines inclusions siliceuses translucides ou opaques, incolores, noires ou ocre rouges (oxydes). Ces inclusions très abondantes mais rarement jointives sont classées (isométriques), et présentent des angles émoussés. On note également la présence de quelques nodules d'oxydes de fer. Les seules inclusions visibles à l'œil nu sont blanches (feldspath ? Photo 1, planche 139.01a). Quel que soit le mode de cuisson considéré, 1 876 tessons sont rattachés à cette production (NTI : 120).

Les ratés de cuisson les plus fréquents sont les céramiques surcuites, à teintes gris sombre, tirant parfois vers le brun rouge (GT 2-102-1/pâte sta08ab). D'autres rebuts se signalent en plus par des fissures sur des tessons surcuits (photo 2, planche 139.01c), ainsi que par des effondrements de matière et des déformations. Le pot iso 2.4, en pâte beige orangé se signale par la fracturation de sa panse, particulièrement au niveau de l'épaule, due à un retrait de matière trop important lors de la phase de séchage (les expérimentations ont montré qu'au cours du séchage, des déformations importantes pouvaient se produire « occasionnant des fissurations verticales dans les zones faibles » ; Jesset 2001 : 212).

De nombreuses céramiques présentent des pointes et/ou des coulures de glaçure accidentelle (on en remarque également sur les tranches de certains tessons). Aucun raté de cuisson à décor de glaçure volontaire n'est identifiable. Celles-ci présentent des teintes variant d'un jaune verdâtre à un vert foncé.

LES PRODUCTIONS EXOGENES

Elles sont rares, limitées à deux groupes distincts. Il s'agit premièrement de tessons de céramique tournée en pâte ocre orangée fine identifiable avec la pâte commune blésoise bl08e (NR : 5 : NTI : 1) et deuxièmement de fragments de céramiques en pâte fine compacte, le plus souvent blanche, plus rarement bicolore blanc/rose (GT 1-103-1/pâte sta01a). Les surfaces externes sont fréquemment craquelées (thermo fraction). À l'œil nu, elle semble dénuée de tout dégraissant. L'observation à la loupe binoculaire révèle des inclusions éparses de quartz incolores et opaques non classées. Du point de vue des restes comptabilisés, cette production clairement exogène est la seconde en importance (18 tessons ; NTI : 1). Une origine tourangelle (ou berrichonne ?) est l'hypothèse de provenance la plus probable.

REPertoire TYPOLOGIQUE

LES POTS

Concernant les productions de l'atelier, les pots à lèvres éversées en gouttière (pot 2g) dominent le répertoire avec un NTI de 84. Les profils des vases sont ovoïdes, avec un extremum, plus ou moins marqué, situé au-dessus du milieu de panse. Les fonds sont plats ou légèrement bombés. Plusieurs sous-types sont déterminables à partir des variations micro morphologiques observables sur les lèvres. Les plus représentatifs de la production présentent des lèvres à profil trapézoïdal allongé (iso 2-5, planche 139.01a) ou des lèvres redressées, grossièrement triangulaires, avec un sommet de lèvre quasiment horizontal, se rapprochant du profil en sabot (iso 2-4, planche 139.01a). Les sous-types à lèvre allongée et méplat interne (iso 2-18, planche 139.01a), à parement arrondi (iso 2-3, planche 139.01a), ou à lèvre tendant vers un profil en « S » (iso 2-53, planche 139.01a) sont beaucoup plus rares, voire représentés par un unique exemplaire. Les pots à lèvre éversée quasiment à l'horizontale et profil en crosse (pot 2a, iso 2-1, planche 139.01a) sont tout aussi rares, de même que les pots 2q (iso 2-13, planche 139.01a). Les productions exogènes comptent un pot 2g en pâte blésoise bl08e et un pot 2a en pâte 1-103-1.

LES CRUCHES

Le corpus des vases à liquide est plus diversifié que celui des pots. Les profils des vases sont ovoïdes, avec un extremum, situé à mi-panse. Les fonds sont plats ou très légèrement bombés.

Le type dominant est celui de la cruche 3a doté d'un bec verseur ponté (NTI : 6). Ces cruches présentent soit une anse plate unique opposée au verseur, soit deux anses opposées (iso 2-11, planche 139.01b). Le type 3b à lèvre en collerette et deux anses opposées et la cruche 3c à anse plate opposée au bec ponté sont chacun représentés par unique individu archéologiquement complet (iso 2-15 et iso 2-9, planche 139.01b). Les cruches à bec pincé sont beaucoup plus rares (cruche 6a ; NTI : 3). Nombre de probables cruches ne pourront être rattachées à l'un ou l'autre de ces types qu'après la fin des remontages et/ou le calcul de leur diamètre d'ouverture (NTI : 19).

LES FORMES OUVERTES

Elles se limitent à un individu tourné, très fracturé et incomplet. Il s'agit d'un grand vase attesté par un unique bord délimité dans l'épaisseur de sa paroi et reconstitué avec six fragments (pot 8a, iso 2-19, photo 4, planche 139.01c). Il est doté d'une lèvre en sabot à gorge sommitale et d'un diamètre d'ouverture de 32 cm. L'épaule présente un ressaut digité. Le sommet de la lèvre est peint à l'ocre rouge (pâte sta01r). Le soin apporté à la décoration de ce grand récipient pourrait conduire à y voir un récipient de présentation des mets, plutôt qu'un vase de stockage. Des pointes de glaçure jaune sont déposées sur les parois externes et sur une tranche, malgré le remontage, démontrant que le dépôt accidentel de glaçure est postérieur à la cassure.

LES DECORS

Ils sont rares et se réduisent à trois types. Deux panses en pâte blanche présentent de courtes bandes peintes à l'ocre brun, disposées horizontalement ou en léger oblique (planche 139.01c, photo 3, bas de panse iso 2-17 et panse fine cannelée iso 2-18, en pâte sta01r). Ce type de décor instinctif par application se rencontre à Poitiers sur des cruches peintes de la première moitié du 11^e s. Le second type se rencontre sur une panse surcuite (GT 2-102-1/sta08ab) présentant des bandes rapportées verticales digitées, destinées à renforcer la résistance de la paroi relativement peu épaisse d'un vase de grand volume. Pour finir, le pot 8a décrit ci-dessus présente des digitations disposées horizontalement sur le ressaut de son épaule, tandis que la gorge sommitale de la lèvre présente une peinture à l'ocre rouge (photo 3, planche 139.01c).

LES OBJETS EN CERAMIQUES

En dehors des vases à usage domestique, un seul objet en céramique a été mis au jour dans le comblement inférieur du four : il s'agit d'une embouchure de tube courbe grossièrement modelé, en pâte sta09e orangée, dont la fonction n'est pas, pour l'heure, assurée. Le conduit interne, circulaire, (large de 1,8 cm au niveau de l'embouchure et de 2,00 cm au niveau de sa cassure) a été régularisé avec un outil métallique qui y a laissé des traces longitudinales au niveau de l'embouchure de l'objet. Il pourrait s'agir des fragments d'une trompe d'appel de grand gabarit, mais l'aspect grossier de ses surfaces et de son embouchure conduit à la prudence quant à son utilisation (iso 2-20, planche 139.01c).

ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE

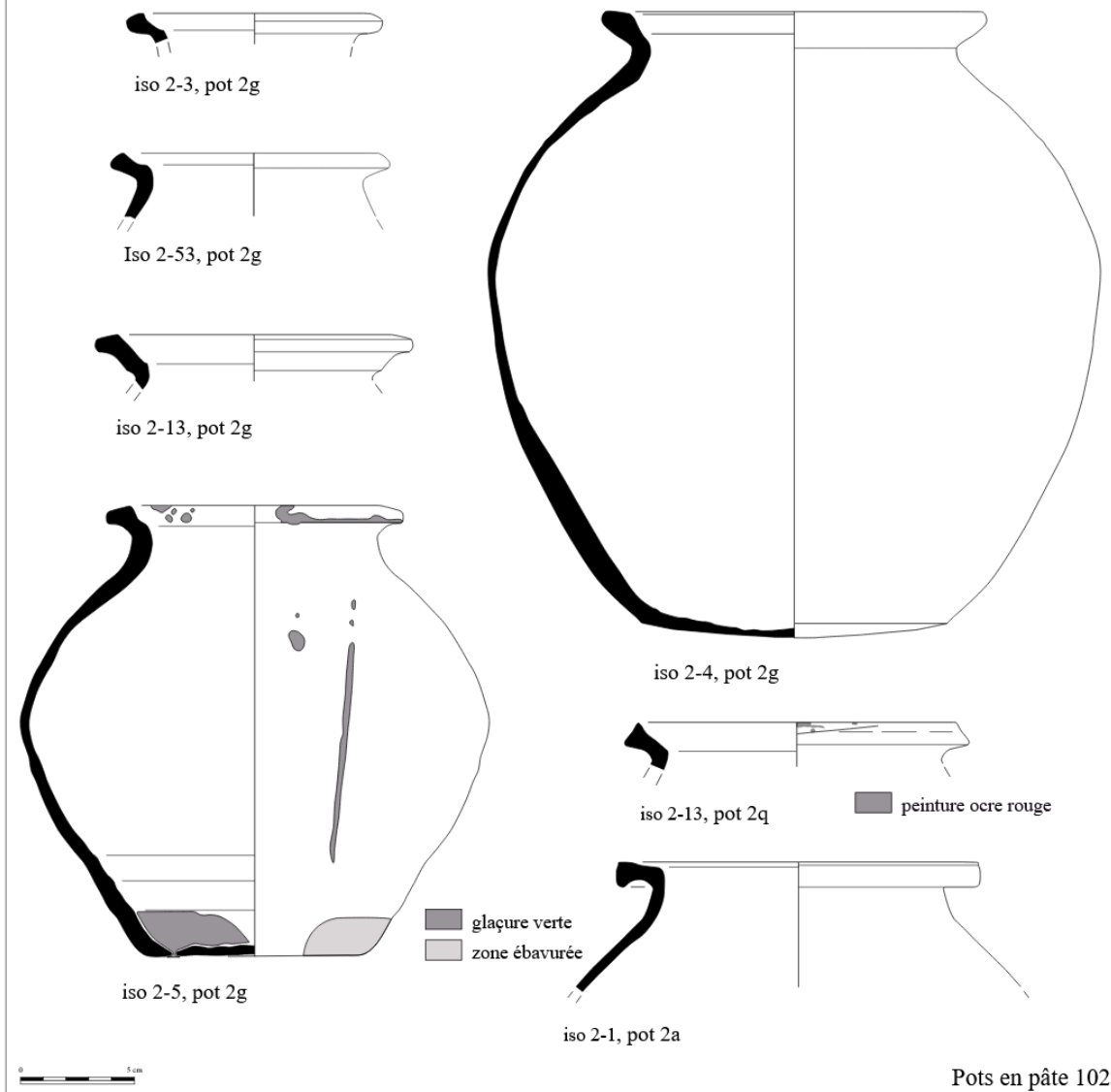
La datation découle des comparaisons avec les corpus de céramiques des régions voisines. L'absence de cruches à becs tubulaires tangents à la lèvre (cruche 1e), qui apparaissent en Touraine dès la fin du 10^e s. ou au début du siècle suivant, est un fait qui, conjoint au profil général des pots, très majoritairement ovoïdes, et à l'absence de proto bandeaux, permet

d'exclure une datation de la fin du 10e s.-première moitié du 11e s. (Husi 2013b : 32). L'absence des productions de « la Bachaudière » sur le site voisin de Saint-Romain, pour la phase d'occupation du 9e s. permet d'attribuer la production à une date postérieure à cette occupation (toutefois deux lèvres en gouttière très fragmentaires, peuvent être résiduelles, peuvent être attribuées à la seconde moitié du 9e-première moitié du 10e s. ; Bouillon et Jesset 2004). Ceci est conforme avec la présence de lèvres rectangulaires éversées à l'horizontale dotées de gorges sommitales, qui équipent les cruches dès la fin du 9e s. Le bord de pot 2g (iso 2-53) dans le comblement terminal du four annonce la morphologie des lèvres à profil en « S » de la seconde moitié du 10e s.-première moitié du 11e s. Le décor peint de type « instinctif » se rencontre en Touraine au 10e s. et disparaît au milieu du 11e s. au plus tard. On remarquera qu'à Tours, le système de préhension à deux anses opposées n'est pas attesté, pour l'heure, avant la fin du 11e s., alors que ce système est déjà fréquent sur les cruches de « la Bachaudière », comme il l'est à Poitiers, pour les cruches, dès le 10e s. (Véquaud 2013c : 152 et 160). En conséquence, le corpus de céramique du four F.2 est caractérisé par un faciès le rattachant à la première moitié du 10e s. Toutefois, un individu présentant une morphologie attribuable à la seconde moitié 10e-première moitié 11e s. pourrait indiquer une datation du milieu du 10e s.

- *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*
-



Photo 1 : Pâte 102 - tranches et surface



Pots en pâte 102



Planche 139.01a - Saint-Aignan «La Bachaudière» : Les pots issus du four F.2

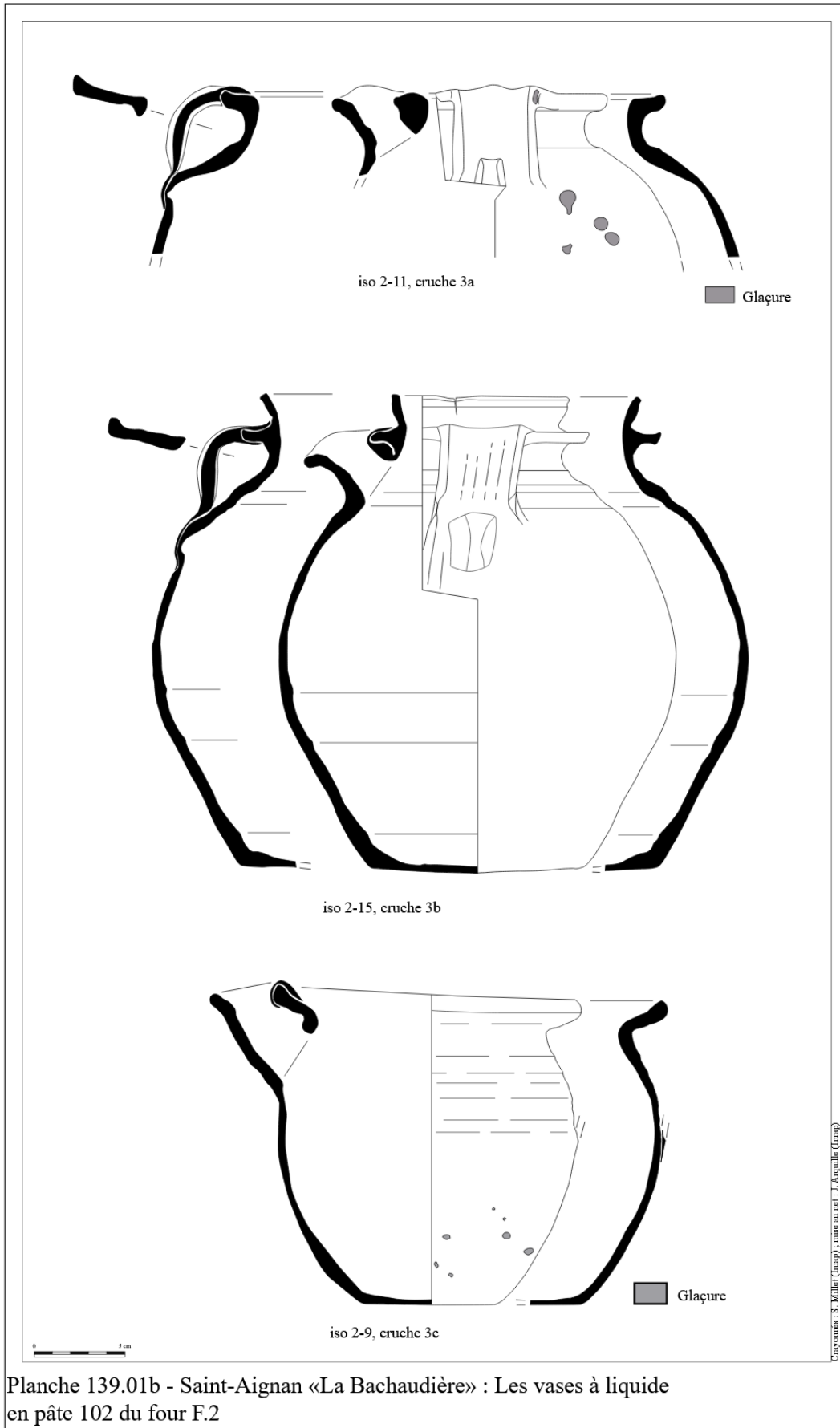


Planche 139.01b - Saint-Aignan «La Bachaudière» : Les vases à liquide en pâte 102 du four F.2

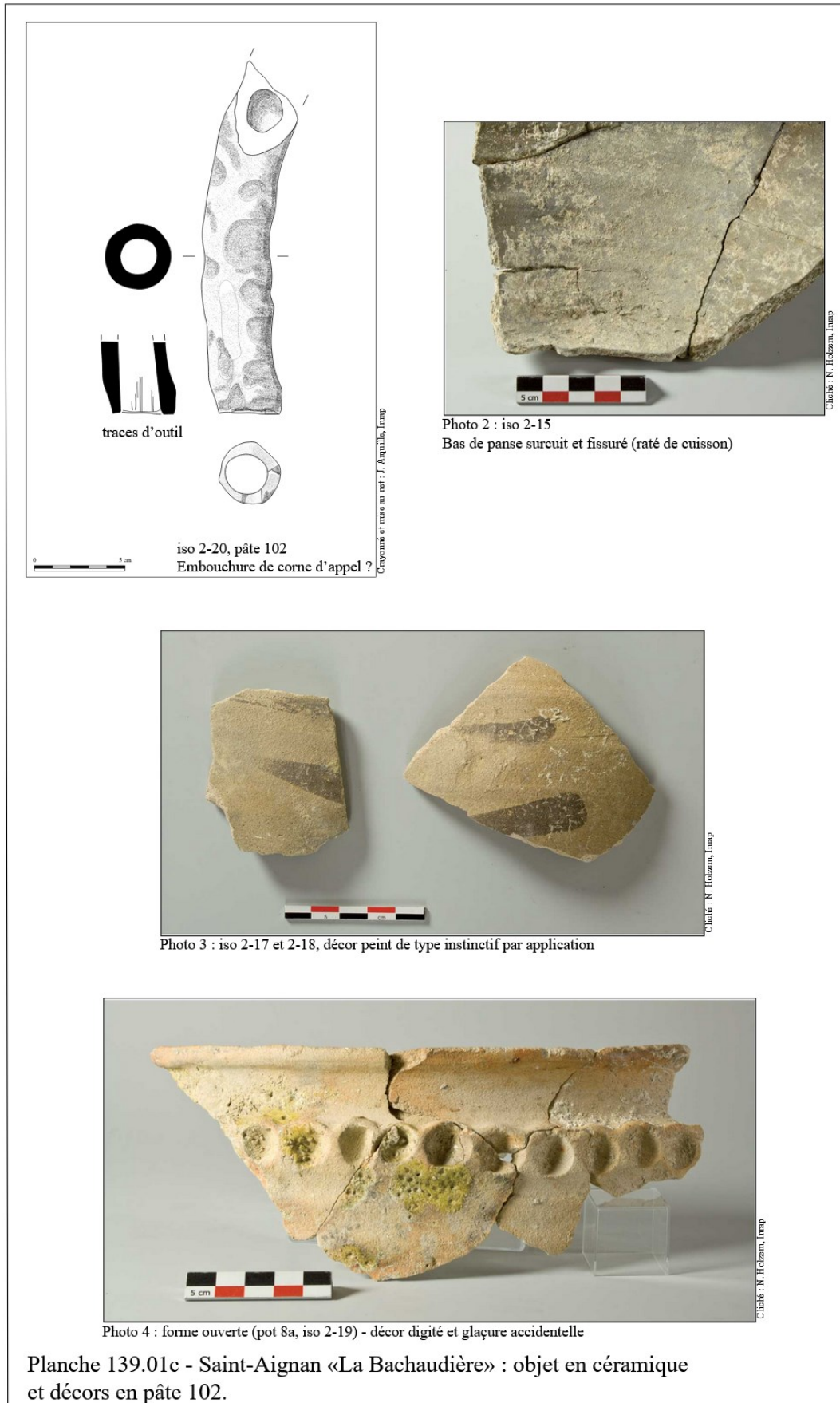


Planche 139.01c - Saint-Aignan «La Bachaudière» : objet en céramique et décors en pâte 102.

• *REFERENCES UTILES*

Aubourg et Josset 2008

Aubourg V. et Josset D. – Blois : Chrono-typologie de la céramique du haut Moyen Âge et approvisionnement, *in* : Husi P. (dir.), La céramique du haut Moyen Âge de la vallée de la Loire moyenne (Centre-ouest de la France), Rapport d'activité 2008, UMR 6173 CITERES-LAT, SRA Centre, Tours, Orléans : 148-173.

Bouillon et Jesset 2004

Bouillon J. et Jesset S. – La céramique médiévale des sites 23 et 25 de Saint-Romain-sur-Cher (texte et inventaire), *in* : Salé P. et Fournier L., Saint-Romain-sur-Cher « Les Cormins » (Loir-et-Cher), Autoroute A.85, Sites 25-26, Rapport final d'opération, SRA du Centre, Orléans, Vol. 3. Annexes : Annexe 7.

Gerbaud et Husi 2013b

Gerbaud C. et Husi P. – Étude de la céramique du site du Grand Pressigny, *in* : Lacroix M.-C., en cours.

Jeset 1999

Jeset S. – Le mobilier céramique médiéval et moderne, *in* : Massat T. (dir.), Orléans, îlot de la Charpenterie, Document Final de Synthèse, Vol. 4, AFAN, SRA Centre, Orléans.

Jeset 2001

Jeset S. – Saran (Loiret), « Z.A.C. des Vergers », Rapport préliminaire. Document de fouille de sauvetage archéologique, SRA Centre, Orléans.

Véquaud 2013c

Véquaud B. – Chrono-typologie de la céramique de Poitiers, *in* : Husi 2013a : 147-163.